

# Les cicatrices du Groenland

Avant même que Donald Trump ne s'intéresse au Groenland, sa population tentait déjà de surmonter ses propres traumatismes : taux de suicide élevé, alcoolisme, crise démographique. S'y ajoutent désormais les tensions géopolitiques, la fonte des glaces et une indépendance vis-à-vis du Danemark qui tarde à se concrétiser.

## EL PAÍS



### REPORTAGE

MARGARYTA YAKOVENKO

Ceux-là, ce sont nos glaciers», lance Marc Oliva, docteur en géographie de l'université de Barcelone, en désignant la vue du doigt à travers le hublot. « Regardez ces canaux de fonte », ajoute-t-il avec l'émotion de quelqu'un décrivant la chapelle Sixtine. Le petit avion à hélice d'Air Greenland amorce sa descente, laissant derrière lui la banquise, un champ immaculé de glace marine compacte. La mer gelée de la baie de Baffin cède la place à des falaises abruptes et escarpées de terre et de rochers. Depuis les airs, leur immensité échappe à l'œil. Ce n'est que quelques heures plus tard, une fois nos yeux accoutumés à la blancheur et les traîneaux lancés au pied de ces mêmes falaises, que leur grandeur se révèle, comme un avertissement. La glace peut être instable, des tempêtes de neige soudaines peuvent paralyser les avions et modifier les plans : ici, nul ne survit sans abri.

Sur cette île, la plus vaste au monde, tout est monumental. Rien n'est à l'échelle humaine. L'homme n'est qu'un passager. On se croirait au quatrième jour de la Genèse, alors que le monde vient d'être façonné et que le Groenland s'élève hors des eaux et des glaces. Et pourtant, certains rêvent déjà de s'en emparer.

Marc Oliva mène l'ascension de la crête avec la même détermination qu'il met à diriger le projet scientifique qui l'a conduit dans ce coin des plus reculés du nord-ouest du Groenland. Son

équipe de quatre chercheurs est venue prélever des échantillons d'un kilo de ces morceaux de roche que la moraine du glacier a entraînés. Ces prélèvements permettront de déterminer à quel moment la glace s'est retirée, laissant les roches à découvert.

### Le Groenland fond

Lorsque les glaciers reculent, ils laissent leur empreinte sur les rochers : des stries et lignes visibles. Les moraines, c'est-à-dire les sédiments déposés par le glacier au cours de sa progression, permettent de prélever des échantillons.

« Nous recherchons des roches contenant du quartz », explique José María Fernández-Fernández, professeur assistant en géographie à l'université Complutense de Madrid, « car celui-ci renferme des isotopes de béryllium 20, que nous utilisons pour dater les surfaces à l'aide d'une technique appelée datation par rayonnement cosmique. Cela signifie que lorsqu'un glacier recule et laisse apparaître une roche, le soleil et les rayons cosmiques commencent à l'im-  
pacter. Nous cherchons à déterminer depuis combien de temps ces roches sont exposées. »

L'objectif est de reconstituer le recul du glacier, sa forme, ses dimensions, et la position de la langue glaciaire il y a 200, 1.000 ou même 10.000 ans. « Les images satellites existent depuis septante ans, mais elles ne suffisent pas à retracer toute l'histoire de la fonte des glaces », justifie Marc Oliva. Ces datations visent à reconstituer le climat d'il y a des milliers d'années : « Ceux qui simulent les évolutions climatiques fu-

tures ont besoin des données du passé. Si l'on sait, par exemple, qu'il faisait deux degrés de plus, on peut indiquer alors où se trouvaient les glaciers. Il y a 7.000 ans, ce glacier n'existait probablement pas. Les températures étaient plus élevées qu'aujourd'hui, tout comme le niveau de la mer. Si nous nous dirigeons maintenant vers des températures à nouveau plus élevées, nous pouvons rechercher des analogies avec le passé. » Connaître le passé nous aide à anticiper l'avenir qui nous attend. La question « à quoi ressemblait le monde à l'époque ? » devient « voici le monde qui nous attend ».

Le Groenland est en train de fondre. L'Arctique est en train de fondre. « Nous constatons aujourd'hui un climat perturbé par l'homme », affirme Vincent Joemlli, directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique, avant d'expliquer que la fonte d'une calotte polaire, comme cette île glacée ou comme l'Antarctique, a des conséquences à l'échelle planétaire. Les pôles Nord et Sud régulent le climat de toute la planète. Lorsque la glace se retire et expose les roches sombres, celles-ci cessent de réfléchir les rayons du soleil comme le font la neige ou la glace. La surface terrestre absorbe alors les rayons, entraînant une hausse globale des températures... et une accélération de la fonte des glaces. Un cercle vicieux.

En raison des effets gravitationnels, la fonte des glaces du Groenland entraîne une élévation plus marquée du niveau de la mer dans le Pacifique Sud qu'autour de l'île elle-même. Le mantra scientifique « ce qui se passe dans l'Arctique ne reste pas seulement dans l'Arctique » n'est pas un simple dicton. « Si tout cela fond », explique Nacho López Moreno, chercheur à l'Institut pyrénéen d'écologie du Conseil supérieur de la recherche scientifique, « cela modifiera la salinité des mers et des océans. Cela

s'est déjà produit par le passé. Des périodes de glaciation et de déglaciation ont eu lieu – mais nous n'étions pas là pour les observer », ajoute-t-il après avoir prélevé des échantillons sur la moraine du glacier. Dans sa main, une tasse de café, préparée grâce aux chasseurs inuits qui ont fait fondre, sur un réchaud de camping, quelques morceaux d'un iceberg voisin emprisonné dans la banquise. Cette glace, détachée du glacier à l'étude, est vieille de plusieurs millénaires. L'eau dans laquelle le café soluble a été dissous était déjà là quand Hannibal franchissait les Alpes avec ses éléphants.

### « Nous ne voulons pas de Trump »

Un peu plus tôt, alors que les scientifiques martelaient encore la crête de la montagne, le chasseur inuit Igaja Alataq les observait avec amusement depuis le campement. De là, il regardait ces petites silhouettes vêtues de manteaux aux couleurs vives. Autour de lui, les six autres chasseurs de l'expédition bavardent, rient et fument. « Je ne sais pas trop ce qu'ils font », reconnaît Alataq. Le glacier étudié n'a pas de nom, et pour les chasseurs, ce n'est qu'un de leurs nombreux terrains de chasse. Ils en connaissent chaque recoin de glace, chaque relief.

Cette partie du Groenland, située à environ 700 kilomètres du pôle Nord géographique, est isolée même pour les habitants du pays. Même la capitale, Nuuk, en est loin : exactement à 1.400 kilomètres au sud. Il est impossible de la rallier en traîneau à chiens – qui met près de cinq heures

pour parcourir une distance de 37 kilomètres – ni en voiture, le Groenland ne comptant que 160 kilomètres de routes goudronnées. Cet isolement explique que les Inuits qui vivent ici, les Inughuit, ne sont pas du même groupe ethnique que leurs compatriotes. Ils ne parlent d'ailleurs pas la langue officielle, le kalaallisut, mais un dialecte, l'inuktun, parlé par environ mille personnes au total. Selon l'anthropologue Francesc Bailón, les Inughuit ont toujours vécu isolés. A tel point qu'en 1818, lorsque l'expédition de l'Écossais John Ross atteignit les côtes de cette partie de l'île, les autochtones lui déclarèrent : « Nous sommes seuls au monde », persuadés

d'être les seuls habitants de la Terre. Aujourd'hui, les Inughuit ont des téléphones portables, Internet et des téléviseurs à écran plasma dans leurs maisons, qui leur montrent à quoi ressemble le monde au-delà de leurs frontières. « Les gens s'entretuent », lance

*Nous, nous tuons des animaux pour nous nourrir. Vous, vous n'avez pas besoin de nourriture, et pourtant vous vous entretuez*

Igaja Alataq  
Chasseur inuit



Des cabanes près de la base américaine de Thulé. Cette partie du Groenland est isolée même pour les habitants du pays. © AFP.

